

LA SALLE DE MÉDITATION

DU PARC D'ÉTUDE ET RÉFLEXION PUNTA DE VACAS,

MENDOZA, ARGENTINE

Fabiana Martínez
Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas
2015

Traduction en français
Ricardo Arias, Claudie Baudoin
Parcs d'Étude et de Réflexion La Belle Idée
2021

Sommaire

CONTEXTE	3
• Lieu et environs	4
• Bref rappel historique	5
• Informations importantes sur le bâtiment	6
• Symboles	6
• Secteurs fonctionnels	8
STYLE DE LA SALLE.....	10
• À l'intérieur	10
• À l'extérieur	10
ANALYSE FONCTIONNELLE.....	13
• Analyse des différentes parties du bâtiment	13
• Vue en plan	13
• Fonctions de la Salle	13
• Liturgie	14
• Enterrements	14
ANALYSE STRUCTURELLE.....	15
• Description Générale	15
• Éléments structurels	15
• Matériaux et techniques de construction utilisés dans la construction	15
• Processus technique de construction	18
ANALYSE DE FORME, EXTERIEUR ET INTERIEUR	20
• Conception de la vue en plan	22
• Conception en coupe ou en élévation	23
ANNEXE I. Salle Expérimentale.....	24
ANNEXE II. Plans	26
SOURCES.....	28

CONTEXTE

Le contexte historique des Salles et des Parcs d'Étude et de Réflexion est le début du XXI^e siècle, dans lequel s'exprime un phénomène jamais vu auparavant dans l'histoire de l'humanité : la mondialisation. De manière synthétique : les différentes cultures sont en relation instantanément grâce au développement technologique et aux communications. Dans ce nouveau paradigme qui affecte chaque individu au quotidien, on tente toujours des réponses qui correspondent à un moment de processus antérieur, générant confrontation et violence face à l'évolution.

Chaque personne expérimente la déstabilisation de ses modèles précédents. Le contexte culturel est rempli de toujours plus de violence de toute sorte et de non-sens. Certains tentent de contrebalancer la situation dans une recherche de sens. Ainsi émergent les Parcs d'Étude et Réflexion, proposant la nonviolence comme style de vie et le sacré comme ce qui est irremplaçable et personnel dans le sens de vie de chaque individu.

Les Parcs d'Étude et Réflexion, en tant que Réponse à une nécessité de l'être humain, favorisent le développement d'une nouvelle spiritualité qui permette de tendre des ponts entre les panoramas divers et multiformes dans tous les champs de l'activité humaine : politique, culturel, économique et religieux ; et dans ce dernier, construire des ponts entre les croyants d'une même croyance, entre différentes croyances et entre croyants et athées. Une nouvelle spiritualité, une nouvelle affection et une nouvelle compréhension, dans le sens de vouloir le bien-être de tous et pas seulement de quelques-uns, peuvent surmonter l'augmentation de la violence de la fin du XX^e siècle et de début du XXI^e.

Le contexte politique international dominant tend à homogénéiser les grandes régions continentales, basées sur des démocraties formelles dépourvues de réelle participation citoyenne et en même temps submergées par les conditionnements des grands capitaux mondiaux. Des expressions politiques locales qui veulent sortir du circuit du capital financier international émergent en contre-réponse, mais pas encore avec la force suffisante et avec le risque de tomber dans l'isolement. Mais en même temps, elles permettent l'union d'autres peuples qui ont les mêmes besoins et les mêmes intentions.

Le contexte social est celui de l'aliénation à un système et à un modèle de vie que l'on impose sur de vastes régions de la planète, comprenant non seulement les grandes villes, mais aussi les zones rurales, à travers le modèle consommateur-capitaliste. On invite, pour en sortir, à la communication directe et réelle avec les autres.

Le contexte économique est à la fois une concentration croissante du pouvoir entre les mains d'un petit nombre, l'augmentation du chômage et des emplois précaires et incertains, appelés 'flexibilisation du travail' ; face à cela est proposée l'autosubsistance. La valeur 'argent' a été surestimée en tentant de remplacer des valeurs telles que l'affection, la famille, l'amitié, dieu et la valeur du travail humain. Et cela sans pouvoir donner le bien-être auquel on fait croire, même lorsque les objectifs économiques ont été atteints ou dépassés ; et tout cela facilite les questionnements et les doutes sur la recherche de sens de la vie.

Le contexte spirituel présente différents aspects. À grande échelle, comme dans d'autres domaines de l'activité humaine, deux directions majeures émergent face à l'accélération des changements d'un monde inter-communiqué : d'une part, la mentalité fondamentaliste qui tente de préserver et d'imposer son point de vue aux autres même par la violence ; d'autre part, et inversement, l'apparition dans différentes parties du monde, surtout parmi les nouvelles générations, d'une nouvelle sensibilité solidaire, fraternelle, non-discriminatoire et non-violente, qui se caractérise essentiellement par la mise du bien-être de tous au-dessus du bien-être personnel.

Les Parcs d'Étude et Réflexion ont été et sont construits grâce aux contributions volontaires des individus. Les contributions et les dons d'entreprises et d'organismes ne sont pas acceptés. Les noms des personnes qui ont collaboré à la construction des Parcs figurent sur une stèle d'acier inoxydable dans chaque Parc, rappelant les stèles des peuples anciens.

Dans la présente étude, nous allons nous centrer particulièrement sur la Salle du Parc historique de Punta de Vacas.

- **Lieu et environs**

Le Parc d'Étude et de Réflexion de Punta de Vacas est situé dans la Cordillère des Andes, au pied du Mont Aconcagua, "le toit de l'Occident" ; sur la dénommée "Courbe du Temps", au croisement des chaînes de montagnes Plata, Aconcagua et Tupungato, et au croisement des rivières Cuevas, Tupungato et Mendoza. Le nom correspond à l'endroit où il est établi : un petit village situé dans le département de Las Heras, province de Mendoza, en Argentine, sur la Route Nationale 7 ; précisément au km 1204 de la Route Nationale No. 7. Ce village de Punta de Vacas constitue la limite ouest du Parc. La rivière Cuevas forme la frontière sud-est. Au nord, vers le village, le Parc sert de limite à un terrain d'ancienne utilisation agricole.

Le site est géoréférencé à 32° 51' de latitude Sud et 69° 47' de longitude Ouest.



Le site, où se trouve le Parc, fait partie d'une des vallées fluviales qui s'écoulent vers l'est. Il subit des chutes de neige allant jusqu'à 2000 mm en hiver, il pleut moins de 200 mm par an, avec des vents forts, et des températures allant jusqu'à -15° C et des différences journalières allant jusqu'à 30° C. La région est située en zone de risques sismiques élevé.

Le terrain se compose d'une petite colline de 50 m de hauteur du niveau de la route où se trouve l'accès ouest et descend de 50 m vers l'accès nord et encore 50 m vers la rivière. Plusieurs plateformes et chemins ont été construits pour la mise en œuvre des bâtiments.

Dans le Parc de Punta de Vacas, la Salle est située à côté du Monolithe, de manière à ce qu'ils puissent être vus depuis la Route Nationale 7.

- **Bref rappel historique**

En 1969, Silo¹ (Mendoza, 6 janvier 1938 - Mendoza, 16 septembre 2010) s'installe quelque temps dans un ermitage en pierre du lieu qu'il a construit à proximité de l'actuel Parc de Punta de Vacas. En mai de la même année, durant la dictature militaire qui sévit en Argentine et dans une grande partie de l'Amérique latine, il demande aux autorités l'autorisation de tenir une conférence dans la ville de Mendoza. On lui dit de retourner d'où il vient et d'aller "parler aux pierres". Ainsi, le 4 mai, il tient sa première présentation publique connue sous le nom de *La Guérison de la souffrance*, sur ce même site montagneux où se trouve aujourd'hui le Parc. C'est pourquoi ce Parc est considéré comme étant le *Parc Historique du Message de Silo*. On peut trouver plus d'informations sur cet exposé public dans les journaux nationaux de 1969 et 1970, dans des documentaires tels que la production canadienne *Le Sage des Andes*, la production chilienne et argentine *Silo, un homme remarquable* ou dans les pages officielles : www.silo.net, www.elmensajedesilo.net, www.parquepuntadevacas.org

De son expérience de retraite à l'ermitage naît le livre *Le Regard Intérieur* qui, à l'origine, circule en pages dactylographiées et photocopies parmi les étudiants du Chili et d'Argentine, mais est désormais traduit dans plus de 30 langues.

En 1999, Silo clôture ses interventions publiques du XXe siècle au même endroit que la première fois trente ans auparavant. Depuis lors, ce lieu a été considéré comme un site historique par ceux qui adoptent et partagent la proposition spirituelle de Silo. Il prononce là un nouveau discours et inaugure le premier symbole du Parc, un axe qui marque des coordonnées en un temps et un espace précis : un monolithe en acier inoxydable. (Voir *Symboles*, page suivante).

En 2007, Silo invite à un nouvel événement dont le thème central est la Réconciliation en tant qu'expérience spirituelle profonde. Vers la fin de l'année 2006 les travaux de construction du Parc et de la Salle avaient commencé : ces édifices sont inaugurés en cette même année 2007, au mois de mai. Depuis lors, de nombreux événements publics ont eu lieu, comme la fin de la Marche Mondiale pour la Paix et la Nonviolence, qui a débuté le 2 octobre 2009 en Nouvelle Zélande et a parcouru les différents continents, pour s'achever au Parc de Punta de Vacas le 2 janvier 2010 avec 30.000 participants de toutes latitudes.

Régulièrement, des cérémonies mensuelles de Demande et de Reconnaissance sont organisées, ainsi que des cérémonies marquant les changements de saison. La 1ère semaine de janvier, les Messagers du monde entier se rassemblent ici et l'anniversaire de Silo est commémoré le 6 janvier. Chaque 4 mai est célébré *Le Jour du Témoignage*.

La construction de la Salle des Parcs d'Étude et de Réflexion de Punta de Vacas et celles en construction dans le monde entier ont comme antécédent une Salle expérimentale construite à la périphérie de la ville de Resistencia, en Chaco, Argentine, en 1975-77, actuellement en service et ouverte au public. (Voir Annexe I)

Les Parcs d'Étude et de Réflexion de Punta de Vacas sont des espaces ouverts à la réflexion, à l'étude et à l'échange, à la rencontre avec soi-même et avec les autres afin d'approfondir les paysages intérieurs, favorisant la non-discrimination, l'affect et la réciprocité dans le traitement des autres. Ils sont ouverts à tous ceux qui cherchent l'inspiration sans distinction de croyance, de nationalité, d'idéologie, de culture et de coutumes.

¹ Silo est le pseudonyme de Mario Luis Rodríguez Cobos. Ses écrits ont été traduits dans de nombreuses langues et ses *Œuvres Complètes* sont publiées en deux volumes.

- Informations importantes sur le bâtiment

La Salle de Méditation est construite dans les Pars d'Étude et de Réflexion avec d'autres symboles et bâtiments, la construction des ceux derniers varie dans chaque Parc du monde selon les caractéristiques de chaque zone. Tous les Parcs ont en commun la construction de ces symboles.



Les édifices symboliques du Parc sont : (1) le Portail, (2) le Monolithe, (3) la Fontaine, (4) la Stèle et (5) a Salle.

Les édifices fonctionnels sont : le Belvédère (6) ; le Centres d'étude (7) ; le Centres de travail (8), l'Atelier avec fours pour céramiques, métaux et verre ; et la salle polyvalente (9).

Le Parc dispose d'équipements auxiliaires : infirmerie, dépôts, logement des gardiens, parking.

Au bord de la rivière, un ermitage en pierre a été reconstruit, identique à cela construit par Silo lui-même durant l'été 1969 où il médita durant plusieurs mois avant son premier discours public.

- Symboles



1. Portail

Limite du profane et du sacré

Depuis des temps anciens, les portails sont des limites symboliques entre le profane et le sacré (comme les torii shintoïstes). Lorsque le pèlerin entre au Parc, ils lui rappellent le changement d'attitude et la nouvelle disposition nécessaires pour entrer en ce lieu.

Ces portails ont une forme de trilithe couronnés de deux segments de circonférence dont les extrémités sont dirigées vers le haut.

Les Portails des Parcs s'inspirent des arcs torii des sanctuaires shintoïstes². Ils se dressent en marquant une

² Le shintoïsme est une religion originaire du Japon, un culte populaire qui peut être décrit comme une forme sophistiquée d'animisme naturaliste avec vénération des ancêtres, profondément identifié à la culture japonaise.

Au début, cette religion ethnique n'avait pas de nom, mais lorsque le bouddhisme a été introduit au Japon au VI^e siècle, un des noms qu'il a reçus était Butsudô, qui signifie "la Voie de l'Éveillé". Ainsi, afin de différencier le bouddhisme de la religion autochtone, celle-ci fut rapidement connue sous le nom de shintoïsme.

possibilité, invitant à dépasser et franchir une limite pour entrer dans d'autres espaces-temps mentaux.

2. Monolithe : Axi Mundi

Il fait partie des formes qui furent appelées "axes du monde" au cours de l'histoire, car il relie le ciel et la terre. Dans la littérature des différents peuples, les escaliers, les lianes, les montagnes et les arbres sont des moyens d'accéder au ciel. C'est ainsi que plusieurs histoires et récits d'enfants le racontent, comme par exemple celle du magicien Merlin, dont la sagesse se nourrissait du chêne ; ou celle de Jacob qui vit en songe l'échelle par laquelle les anges montèrent et descendirent du ciel. Les obélisques égyptiens, symboles des rayons de leur dieu soleil, remplissaient également cette fonction.



Dans chaque Parc, un Monolithe en acier inoxydable définit les coordonnées spatio-temporelles.³



3. Fontaine : Le complément Féminin et Masculin

Tant dans les récits de la création comme dans la mythologie en général, l'eau symbolise la substance primordiale dont toutes les formes sont nées et dans laquelle elles reviennent. L'eau est traditionnellement associée à la féminité et à la fertilité.

De nombreux peuples ont considéré comme sacrées, des sources et des fontaines qui, dans le cas des jardins islamiques, ont occupé une place centrale, reproduisant les Jardins d'Eden.

Les Fontaines des Parcs s'inspirent des formes du yoni-lingam⁴ de l'Inde, qui représente les deux principes, féminin et masculin. Le tantra voit dans le yoni-lingam la représentation suprême de ce qu'il y a de Dieu en nous, de l'énergie créatrice qui se manifeste dans la pensée et la capacité à créer la vie.

4. Stèle : Le passé et le futur

Les stèles sont des narrations qui transportent les "événements" du passé vers le futur.

Les anciennes stèles mésopotamiennes, égyptiennes, sumériennes ou mayas, taillées dans la pierre, témoignent d'événements ou de faits significatifs qui se sont produits au cours de leur construction. De la même manière, ici les noms de tous ceux qui ont contribué à la construction des Parcs sont gravés sur des

³ Le minaret iranien est différent de tous les autres. Il est certainement issu d'une culture préislamique très ancienne et a été adapté pour être utilisé dans le cadre de la nouvelle religion. Comme dans toutes les cultures, les anciens Iraniens attachaient une grande importance à l'alignement vertical et horizontal de l'espace. Ainsi, dans sa première manifestation, le minaret était une manière de délimiter l'espace, une sorte de totem, appelé mil, dont le mot "mille" est dérivé. Le mot doit être devenu *monareh* ou *monar*, ce qui signifie philologiquement "le lieu où la lumière brûle" selon les disciples de Zoroastre.

Avant l'arrivée de l'Islam en Iran, la principale religion était le zoroastrisme, en l'honneur de son fondateur Zoroastre, et peut-être la première religion monothéiste du monde. Les Zoroastriens considéraient sept choses sacrées, y compris les quatre éléments, dont le feu était prééminent. Le festival principal Zoroastrien était le Nouvel An, *No Ruz* (littéralement, *Nouveau Jour*), qui arrivait au moment où le soleil rentrait dans le premier point de Bélier, ou 0 degrés de longitude éclipique, autour du 21 mars. Le festival de *No Ruz* a survécu en tant que fête principale jusqu'à ce jour. C'est un moment où les familles se réunissent, semblable au Noël de la société chrétienne.

⁴ Yoni-lingam : Figure qui représente l'union sexuelle féminine et masculine. Elle a une racine tantrique en Inde et on la retrouve également dans le shivaïsme du sud de l'Inde.

stèles en plaques d'acier inoxydable posées sur des murs tronco-pyramidaux en briques).

Dans le Parc de Punta de Vacas, autour de la place, il y a sept Stèles : en sanskrit, chinois, hébreu, arabe, russe, anglais et espagnol. Elles transcrivent la *Harangue de la Guérison de la Souffrance* que Silo a prononcée en 1969.⁵



5. Salle de Méditation

Depuis ses origines, l'être humain a cherché ou construit des enceintes où il était possible de se connecter à une réalité supérieure. Ainsi, diverses cultures ont utilisé les clairières des forêts, les grottes des montagnes et des îles, comme lieux sacrés.

Constructions arrondies, en forme de mandorle, en terrasses, terminées par des coupoles, des cônes, des pointes effilées, ou des minarets. Parmi ces constructions se trouvent les grands "stupas" semi-sphériques terminés en conoïde, aujourd'hui dispersés en Inde et dans d'autres

pays d'Asie. La Salle s'en inspire, mais alors que ces constructions-là sont des lieux fermés et inaccessibles, nos Salles sont ouvertes, vides et sans icônes, images ou symboles. Un lieu prêt à être "rempli" par les gens.

L'intérieur de la Salle symbolise l'accès à l'expérience intérieure profonde par l'espace vide d'icônes, de symboles ou d'images. À l'extérieur, les murs forment l'encadrement de la sphère qui, sur sa pointe, indique la direction vers le haut. La forme sphérique de la Salle permet de se sentir inclus en elle et d'expérimenter une connexion profonde avec soi-même.

Dans la Salle, on se retrouve soit avec d'autres personnes, soit dans un espace vide. Ce sont les deux meilleures situations pour réfléchir ou avoir une expérience intérieure.

La Salle, tout comme le Parc, est toujours ouverte à tous.

• Secteurs fonctionnels



6. Belvédère

Les édifices sont construits au pied d'une petite colline, appelée Monte Sacro (Mont Sacré), auquel on accède par un chemin. Au sommet a été réalisé un belvédère circulaire, signalé d'un mât aux fanions orange. Ce point offre une vue panoramique sur l'ensemble du complexe et sur le paysage grandiose qui l'entoure.

⁵ Les Stèles, primitivement gravées dans la pierre, témoignaient d'événements ou de faits importants. Elles accompagnaient également les constructions en les expliquant ou en relatant les faits survenus au moment de l'exécution. Par exemple, la Stèle érigée à Sippar, pour la glorification de Naram-Sin (2254-2218 av. J.-C.), constitue l'apogée du relief acadien. Une seule scène commémore la victoire du roi et de son armée sur les Lullubis, le peuple belliqueux des Zagros. La composition, présidée par trois symboles divins (deux partiellement endommagés), se concentre sur la figure du roi, armé et orné de la tiare à cornes, emblème des dieux. Transporté à Suse comme butin au XII^e siècle av. J.-C., une inscription élamite y a été ajoutée, visible au sommet de la montagne en relief.

7. Centre d'Étude : *Disciplines et Ascèse*

C'est un lieu de retraite et d'étude. Les membres d'École⁶ y étudient, réfléchissent et produisent, lors de retraites en groupe ou individuelles, à tout moment de l'année, des contributions utiles au dépassement de la souffrance.

Les trois bras du bâtiment représentent la convergence des trois chaînes de montagnes et des rivières à l'endroit où se trouve le Parc. Au rez-de-chaussée, il y a 24 chambres avec leurs salles de bains, une grande pièce centrale avec une bibliothèque et des tables pour étudier et échanger. L'étage supérieur dispose de sept salles de réunion, d'une pièce de montage audio et vidéo, et d'un micro-cinéma.



Dans une partie d'un des trois bras, après une séparation, se trouvent la zone de service et un atelier équipé pour les pratiques des Métiers : conservation et production du feu, pratiques avec des matériaux froids et moules, travail de la céramique, des métaux et du verre. La conservation, la production et la transformation du feu (et de l'énergie) se sont développés depuis l'utilisation des fours néolithiques (métaux) et chinois (céramique) jusqu'à l'athanor des alchimiques et aux fours de fusion du verre (à Prague et Venise).

Le Métier du Feu fait revivre cette expérience dans les Ateliers des Parcs : conservation, transport et production du feu, modelages à froid, fours de cuisson –céramique- et de fusion –métal ou verre-, de différentes températures.



8. Centre de Travail : *Hôtes et pèlerins*

Sur les routes ou à côté de lieux déjà reconnus, il y a toujours des logements pour les pèlerins. Tous les Parcs ont un Centre de Travail, qui facilite le contact avec la réalité intérieure pour ceux qui en ont besoin, et qui est aussi un lieu d'hébergement.

Le Centre de Travail de Punta de Vacas dispose de 10 gîtes pour un total 50 personnes, un hall de séjour, une bibliothèque, une kitchenette, une buanderie et des toilettes publiques.

9. Salle polyvalente : *Le privé et le public*

Dans les enceintes sacrées, on trouve des lieux de rencontre et des lieux pour se nourrir.

Le Parc de Punta de Vacas dispose d'une salle polyvalente avec cuisine et garde-manger, des toilettes publiques et pour personnes handicapées, une infirmerie, des logements pour le personnel, un garage, un entrepôt et un atelier de réparations.



⁶ Un Maître de l'École est une personne qui, par motivation personnelle, a réalisé un processus disciplinaire complet. Ce que l'on appelle Disciplines sont des voies d'accès et d'expérience de contact avec l'intériorité humaine. Il y a 4 Disciplines différentes : Discipline Morphologique, Discipline de la Matière, Discipline Énergétique et Discipline Mentale. L'École est fermée depuis 2010, son ouverture à l'incorporation de nouveaux processus n'a à ce jour pas été estimée nécessaire. Pour avoir accès à des expériences similaires de contact avec le profond, toute personne peut pratiquer ce qui est proposé dans le Livre *Le Message de Silo*.

STYLE DE LA SALLE

Cette Salle de Méditation contemporaine ne fait pas partie du courant moderne ou des tendances postmodernes, bien qu'elle ait une certaine proximité avec certaines œuvres "minimalistes".

On pourrait dire qu'elle exprime un néo-symbolisme, bien qu'un tel style n'ait pas encore de résonance académique.

Nous définissons comme néo-symbolisme une tendance architecturale dans laquelle la forme, les matériaux et la technologie utilisés pour les édifices et les objets destinés à des activités spirituelles (religieuses ou non) font allusion aux formes, matériaux et technologies utilisés par d'autres civilisations, religions et cultures pour symboliser la continuité d'une intention évolutive qui arrive jusqu'à nos jours et se projette vers l'avenir. Ce néo-symbolisme intègre aussi des formes, des matériaux et des technologies actuelles ou en développement, intuitions d'une sensibilité universelle qui relie notre préhistoire à l'utopie. Le néo-symbolisme intègre des aspects fonctionnels et expressifs.

Ce néo-symbolisme peut être ressenti à l'intérieur et à l'extérieur de la Salle :

- **À l'intérieur**

L'intérieur est un vide semi sphérique, sans symboles, signes ou allégories, il symbolise le vide central qui fait allusion à l'attitude qui donne accès à l'expérience spirituelle profonde.

Les quatre portes, les luminaires et les bancs à symétrie radiale symbolisent la nécessité de se centrer nécessaire à cette expérience et font allusion à un enseignement intemporel et universel qui s'exprime de différentes manières depuis la préhistoire.

L'effet de la réflexion concentrée des ondes sonores sur celui qui émet un son au centre de la Salle symbolise le contact avec la Force à laquelle on accède en imaginant une sphère à l'intérieur de l'espace de représentation de chaque personne.

La couleur blanche de l'intérieur symbolise la Lumière. L'éclairage général diffus dématérialise la surface de la coupole en atténuant l'effet de "limite" tandis que les lumières en cercle au-dessus des portes élèvent le regard vers un zénith symbolique sur un axe central.

La facilité d'écoute de celui qui se trouve du côté opposé de la Salle symbolise la nécessité de faciliter le dialogue entre ceux qui se trouvent en positions en apparence opposées.

Les bancs partagés symbolisent le partage avec les autres, l'accès au profond.

Les bancs sans dossier facilitent une position de méditation détendue mais active, idoine à la méditation.

Les bancs disposés en hauteur décroissante symbolisent une forme d'accès à la vision directe du "centre", la même pour Tous.

- **À l'extérieur**

Les portes translucides symbolisent l'intention évolutive "ouverte" de cette spiritualité.

Les quatre portes symbolisent le libre accès à l'enceinte depuis toutes les directions, toute civilisation, peuple, religion, ethnie, culture, genre et état des êtres humains.

Les quatre accès couverts symbolisent le lieu intérieur de préparation pour le travail spirituel que la Salle facilite.

Les quatre murs trapézoïdaux qui protègent les entrées symbolisent les difficultés à surmonter pour l'"expérience".

Le conoïde au-dessus de la coupole symbolise la direction de l'ascension de l'expérience intérieure.

Le cône et les drapeaux triangulaires oranges (tonalité de la lumière du soleil) reliés par le mât en acier inoxydable symbolisent l'union de l'expérience intérieure avec un autre plan. Les fanions sont placés du plus petit au plus grand en direction ascendante. La forme s'ouvre vers le haut. Cet aspect flamboyant vers le haut des fanions, allégorise en douceur la culture taoïste et lamaïste.

Une vue aérienne de la Salle exprime une nouvelle variante d'un symbole traditionnel utilisé par le lamaïsme tibétain bouddhiste et la culture quechua-aymara, pour ne citer que quelques symboles de deux continents. Le symbole du cercle inscrit dans le carré, avec quatre bras et un centre manifeste, est symbolisé en trois dimensions dans la Salle : la forme s'observe dans le tracé des chemins d'entrée et des murs droits. Le centre du cercle correspond au centre du dôme et au mât (voir plus de détails plus loin, au chapitre "Analyse des formes Extérieure et Intérieure"). Ce lien entre le carré et le cercle est à son tour, une reconnaissance des recherches de "la quadrature du cercle", comme une tentative de conciliation des contraires.

L'utilisation de la proportion du nombre d'or pour le dimensionnement de l'édifice, indique tant un intérêt esthétique que symbolique puisque la "proportion divine" montre une unité sous-jacente à tout phénomène et intention.

Le conoïde correspond aux "parapluies" des stupas bouddhistes.

La base carrée en brique avec quatre entrées rappelle les ziggourats suméro-assyriens-babyloniens et les murs trapézoïdaux s'inspirent des temples américains.

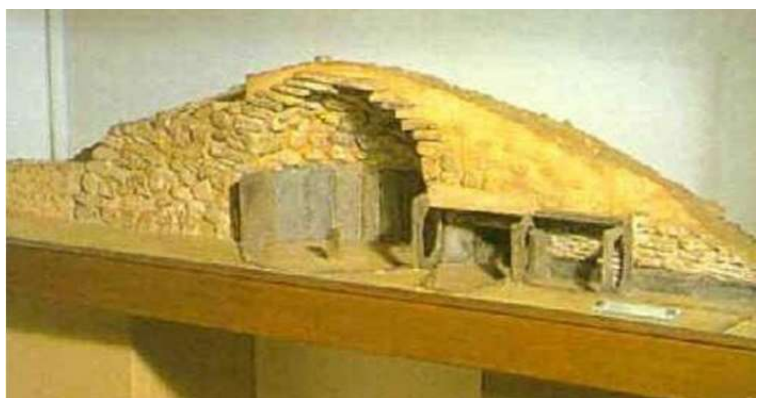
L'allégorie des temples centralisés des religions plus récentes est évidente.

Enfin, l'utilisation de l'acier inoxydable pour le mât et le cône de la Salle est une allégorie claire de la civilisation technique, en lien avec la maîtrise du feu au stade de l'évolution humaine à l'époque où cette Salle est construite.



À ce qui précède, on pourrait ajouter que l'on reconnaît l'origine des "coupoles" remontant à il y a 6.000 ans avec les "tholoi" circulaires. Ils sont construits en terre battue sur des fondations de pierre et avec des plafonds cupuliformes. Ce sont, à l'est du fleuve Tigre, des enceintes sacrées de ce qui est transcendant. Les tumuli de terre qui recouvrent les ossuaires – tholos – sont une manifestation concrète du soin particulier apporté à ces lieux sacrés.

Cette forme est partagée par différents peuples. On a trouvé à Chypre des tholoi atteignant jusqu'à dix mètres de diamètre et deux mètres de haut. L'on entrait dans certains d'entre eux par un dromos (accès) voûté. En plus des os et des crânes, qui étaient souvent séparés, on y trouvait des figurines de la déesse mère indiquant qu'en plus du rite funéraire, l'on y pratiquait le culte de la fertilité.



Au cours des millénaires suivants, ces sanctuaires ont évolué différemment.

En Inde, outre l'hindouisme, les jaïnistes ont construit de nombreux stupas (dagobas). Mais c'est Asoka, au III^e siècle avant J.-C. qui, avec le bouddhisme comme religion officielle, a encouragé la construction de stupas. Ils protègent les restes incinérés du Bouddha, de ses disciples ou commémorent un fait sacré.

Le stupa se construisait près d'un village et souvent sur une colline, faisant allusion au "centre" et à la "montagne".

Les stupas sont des demi-sphères massives, complètement pleines, contrairement aux Salles qui sont totalement vides. Les stupas ont généralement une sorte d'enclos carré sur le dessus qui culmine, composé de pierres plates circulaires en forme de parasols coniques et parfois avec une colonne cylindrique qui conduit le regard vers le haut. Parfois, ils ont des yeux peints qui représentent un regard singulier. Par la suite, la massive demi-sphère encadrée sera entourée d'une palissade circulaire ou carrée.



Depuis les temps anciens, nous savons que la demi-sphère symbolise la voûte céleste "vue de dehors". La "harmika" ou terrasse au-dessus du dôme représente le point d'union entre l'humain et le divin (comme les ziggourats mésopotamiens), entre la terre et le ciel.

Avec les stupas, d'autres formes ont été construites. En Inde, au début des constructions en pierre, ils érigent les "stambha", des piliers avec des chapiteaux, qui deviendront plus complexes. En général, ces colonnes accompagnent les stupas, comme le monolithe en acier inoxydable accompagne la Salle des Parcs.

Ce sont des symboles de "centre" qui indiquent un point de convergence et de rayonnement de forces qui, en s'étendant, favorisent une religiosité particulière.



Kirti Stambha, Chittorgarh, Rajasthan, Inde

La Salle de Méditation du Parc est un "moule du vide central", un stupa "évidé", comme les moules en céramique utilisés par les Chaldéens lorsqu'ils modelaient avec de la cire en l'entourant d'argile, en extrayant la cire par durcissement du moule en une seule opération. Après la cuisson, ils pouvaient même y faire fondre du fer.

Des tumuli aux stupas, en passant par les tholoï, ces Salles actualisent le regard des "êtres très chers", qui sont aussi dans d'autres espaces-temps.

ANALYSE FONCTIONNELLE

- **Analyse des différentes parties du bâtiment**

On peut dire que la Salle est une unique nef semi-sphérique avec un sol plat sans autel, sans symboles ni images. Elle dispose de quatre accès, des parvis, évidemment tous équidistants du centre. La plupart des célébrations s'y déroulent selon une disposition centrale, c'est pourquoi les bancs ont été conçus avec une courbure concentrique, chaque rangée étant équidistante du centre. Ces bancs sont mobiles, leur disposition donc varier en fonction des besoins des participants à chaque cérémonie ou événement.

À l'intérieur, à côté d'une porte, est dissimulée une boîte aux lettres dans laquelle seront glissés des demandes et des remerciements qui sont lus et brûlés mensuellement après un Office.

Les accès couverts sont des espaces de transition et d'utilisation éventuelle lorsque la Salle est pleine. En général, pour les célébrations, on utilise les quatre portes.

En dehors des éventuelles cérémonies, la Salle est un espace de silence, ouvert à toutes les personnes qui souhaitent méditer.

- **Vue en plan**

La Salle est un bâtiment avec un centre, elle a un axe vertical symétrique au centre suivant la ligne tacite du mât extérieur. Les portes et la disposition des bancs en quatre secteurs définissent deux axes horizontaux qui se croisent au centre avec l'axe vertical.

- **Fonctions de la Salle**

La fonction principale de la Salle est la réalisation de cérémonies pour le contact avec la Force intérieure. C'est aussi faciliter le contact avec soi-même par le silence, le vide de toute représentation, et sa morphologie sphérique invite à ressentir intérieurement le "centre" interne par l'action des formes.

On y organise également des conférences, divers ateliers comme des ateliers de danse par exemple, ainsi que des concerts. Son acoustique particulière doit être spécialement prise en compte dans les activités qui ont lieu.



- **Liturgie**

Comme nous l'avons déjà mentionné, la Salle est l'espace destiné à réaliser des cérémonies de contact avec la Force, une expérience qui oriente vers la naissance spirituelle. Des cérémonies de Bien-être sont également organisées, au cours desquelles des individus et des groupes sont invités à se réunir pour évoquer des êtres chers ayant besoin de surmonter une situation quelconque dans leur vie et auxquels ils souhaitent envoyer une vague d'affection et de bien-être. Lors d'occasions spéciales, les parents, avec leur famille et leurs amis, organisent des cérémonies de Protection pour leurs enfants.

Il n'y a pas d'horaire pour les cérémonies. Toutes les cérémonies se déroulent à la demande et sont organisées par les personnes qui se sont réunies dans un intérêt commun. Par conséquent, il n'y a pas de sonneries externes ni de moyens d'appel ou préétablis.

Les officiants des cérémonies sont autodésignés. La seule condition recommandée pour guider un Office est d'être émotivement disposé envers les autres, avec le désir sincère qu'ils vivent une bonne expérience. Les cérémonies, simples et sincères, se trouvent dans le *Livre du Message de Silo*.

On commence la cérémonie de l'Office par une relaxation et l'on invite à la méditation sur un *Principe*, cela aide à avoir une disposition de silence vis-à-vis des bruits extérieurs et quotidiens et facilite l'expérience de contact avec soi-même et avec les autres.

En général, les officiants se placent au centre de la Salle afin d'être entendus par tous de la même façon.

La Salle est disponible pour tous types de cérémonies. Des collectivités diverses réalisent leurs cérémonies dans la Salle.



- **Enterrements**

Il n'y a pas d'enterrement.

En 2010, une pincée de cendres de Silo a été déposée dans la Salle du Parc Punta de Vacas, ainsi que dans les Salles de nombreux Parcs.

Par ailleurs, les cendres de ceux qui l'auraient demandé avant leur décès sont souvent dispersées depuis le Belvédère au Parc Punta de Vacas.

ANALYSE STRUCTURELLE

- **Description Générale**

Le bâtiment de la Salle a une dimension de 15,40m de chaque côté.

Le dôme a 9m de diamètre intérieur, il est semi-sphérique et son centre se situe à 1,8m du sol.

C'est la seule pièce de l'édifice.

Il n'y a pas de fenêtres mais quatre portes doubles de 1,80 m qui s'ouvrent vers l'extérieur. Devant chaque porte, il y a un accès couvert avec des entrées latérales et un mur en forme de trapèze isocèle.

Le dôme (ou coupole) semi-sphérique est circonscrit dans un carré de murs de 9,90 m de chaque côté et de 2,55 m de hauteur. L'espace entre les murs intérieurs de la Salle et les murs extérieurs est recouvert de toits plats et est inaccessible.

Le sol est plat et l'on dispose en anneau trois rangées de bancs sans dossier de différente hauteur, de la plus haute à la plus basse vers le centre. Les bancs sont mobiles et peuvent être réarrangés ou retirés.

L'édifice a une hauteur totale de 11 m.

Le dôme est éclairé à l'extérieur par 8 projecteurs et à l'intérieur par des luminaires encastrés. Il dispose d'un chauffage.

- **Éléments structurels**

La Salle du Parc Punta de Vacas est un bâtiment dont le calcul de structure antisismique est conforme aux normes du CIRSOC. (Institut national de technologie industrielle).

Ses fondations ont été calculées sur une dalle de béton armé appuyée sur une fine couche de sable dans un terrain rocheux et alluvial. Les murs courbes et droits forment une structure en maçonnerie de briques porteuses solidaire des colonnes en béton armé cachées dans les coins et les portes. Ces colonnes sont reliées par des poutres droites et courbes qui sont jointes par des dalles horizontales plates en béton armé qui, à leur tour, servent de poutres de bordure du dôme semi-sphérique en briques de maçonnerie sans coffrage. L'ensemble renforcé par une coque en béton armé absorbe solidement les poussées générées par le vent, la neige et les séismes.

Le conoïde et la fermeture supérieure du dôme sont en ferrociment. L'ensemble est protégé de la pluie et de la neige par un plâtre hydrofuge. La Salle est équipée d'un paratonnerre.

Pour pouvoir déambuler à l'extérieur et autour de la Salle, un chemin construit fait le tour complet de l'édifice.

- **Matériaux et techniques de construction utilisés dans la construction**

Les matériaux utilisés sont des briques artisanales fabriquées dans la région, du béton et du fer de construction. Pour l'installation électrique, des matériaux courants ont été choisis. Pour sa construction, on a surtout fait appel à la main-d'œuvre locale.

Pour le béton armé, on a utilisé du béton fabriqué à Mendoza, apporté par des camions.

La technique de construction la plus intéressante est la construction du dôme semi-sphérique en briques de maçonnerie sans coffrage. Cette technique a été utilisée pour la construction de la première Salle en 1975 à Chaco (Argentine), en s'appuyant sur la tradition séculaire de construction de fours pour fabriquer du charbon de bois, elle avait été réalisée avec du personnel spécialisé.

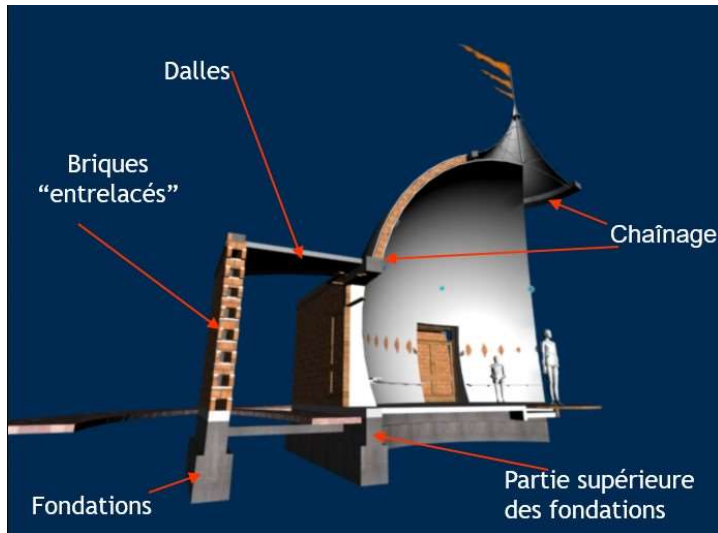
Le dôme à 60° a une poutre de bordure en béton armé, sur laquelle a été placé le conoïde, dont la structure

a été relevée une fois terminée.

Le dôme a été plâtré et peint, puis les briques ont été protégées de la neige.

Le périmètre est protégé de l'eau et de la neige par une tranchée en béton armé.

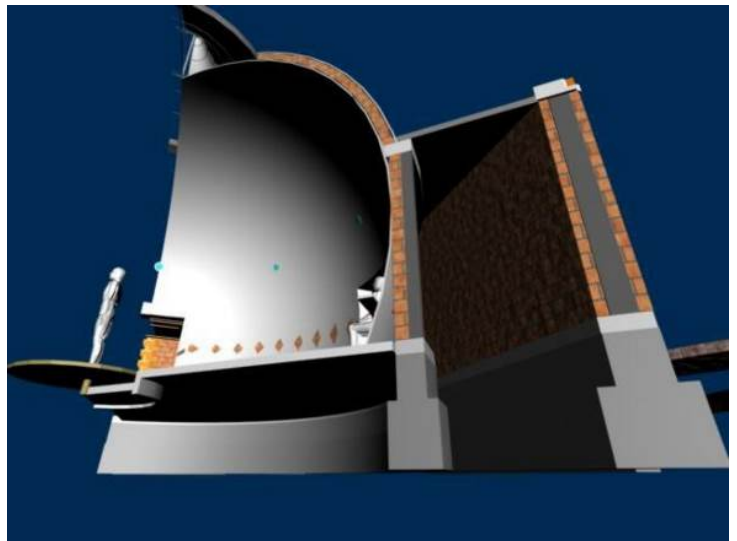
Les conditions climatiques extrêmes nécessitent le renouvellement des membranes de protection.

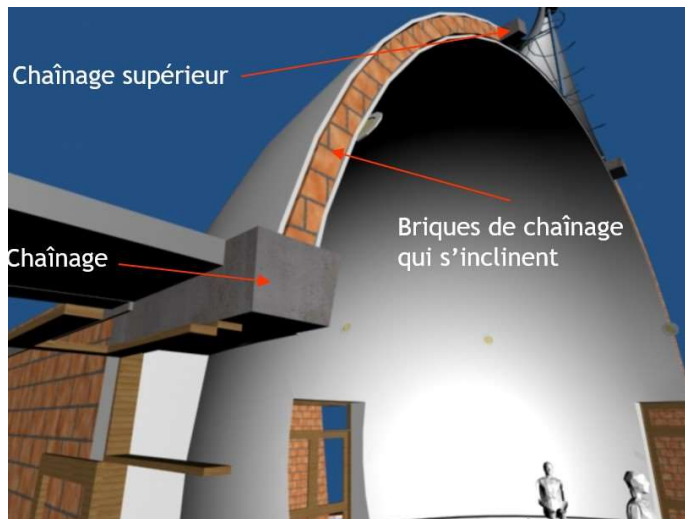


Dans le cas de la Salle de Manantiales, au Chili, la structure est en béton armé et constituée de poteaux, de murs, de chaînages, de poutres et de dalles, puis de briques en revêtement.

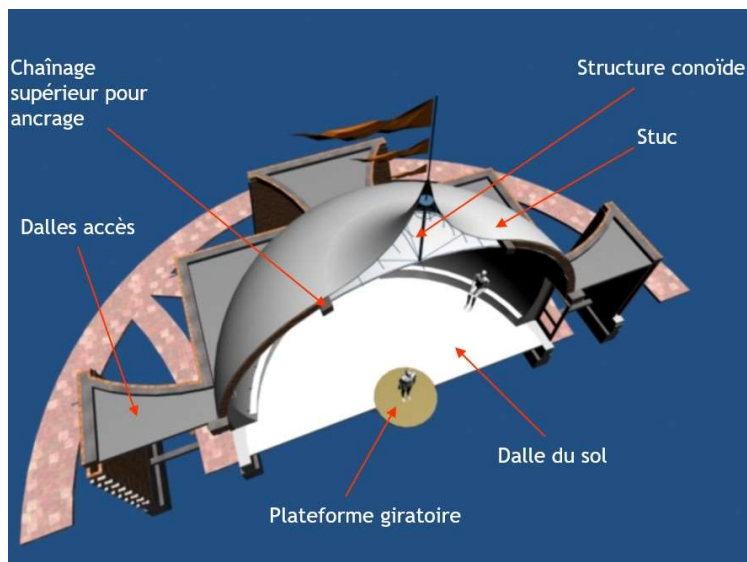
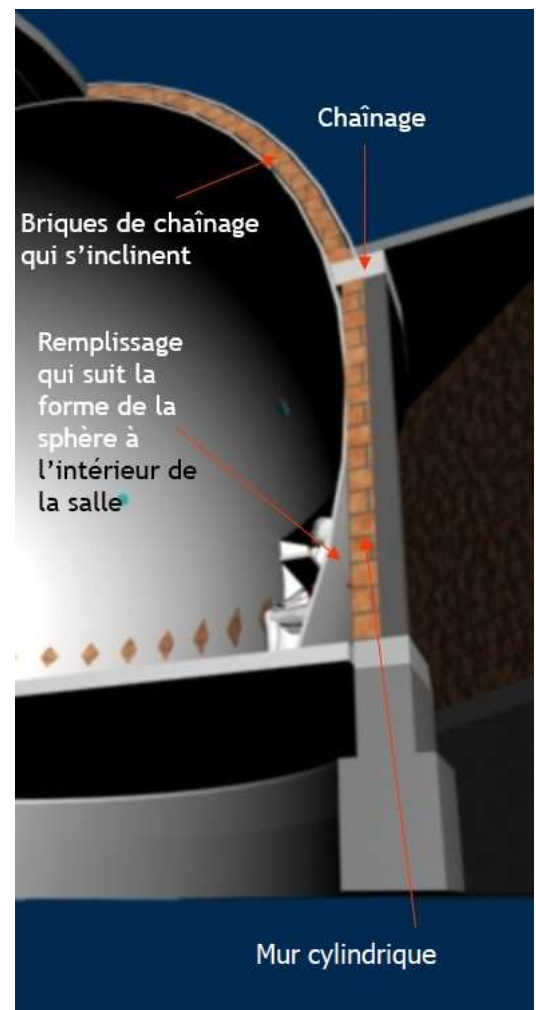
Les fondations filantes en béton armé ont été conçues de façon à suivre la forme de la Salle et à une profondeur d'environ 1,20 mètres pour compenser la pente du terrain.

Dans le cas des murs, la structure des piliers se trouve à l'intérieur du mur à travers une disposition "entrelacée" des briques qui génère un espace intérieur et un mur de 30 cm de large, de sorte que la structure porteuse des piliers n'est pas visible.





La sphère est en fait une coupole constituée de plusieurs rangées de briques inclinées pour donner la courbure, supportées par un mur cylindrique formé par un chaînage et des noyaux en béton armé qui résistent au poids de la coupole. À l'intérieur, à partir du chaînage, la courbure de la coupole vers le sol est poursuivie de cette façon, un espace est ainsi créé qui est ensuite rempli et stucé, c'est ainsi que l'hémisphère est généré (à l'intérieur). Ces rangées de briques, courbées vers le haut, atteignent un chaînage supérieur d'ancrage en béton armé d'un diamètre de 3,50 mètres.

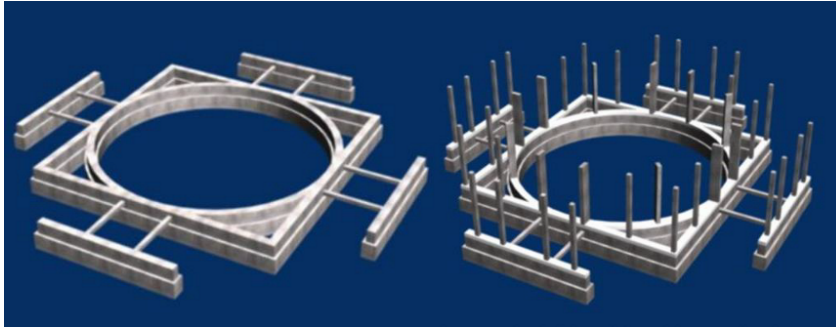


Ce chaînage sert d'appui à une structure métallique en forme de conoïde supportant le cône et le mât. À l'extérieur de la coupole se trouve une fine grille de fers (à 45° tous les 15 cm) qui relie toutes les rangées de briques.

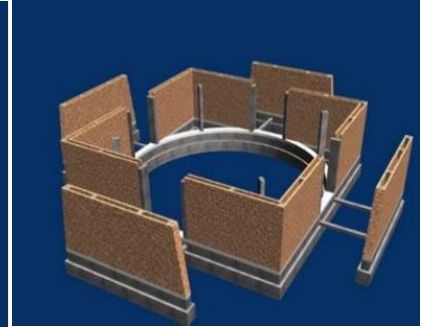
Au-dessus se trouve le stuc qui se poursuit dans le conoïde sur sa maille et se termine par le cône en acier inoxydable qui marque l'époque actuelle. Dans la partie supérieure des entrées se trouve une dalle observable à la vue avec des chaînages inversés, générant l'union avec les murs d'accès. Le sol est une dalle sur laquelle repose le parquet

de bois ; au centre une plate-forme tournante également en bois. Les portes et les fenêtres sont faites de cadres en bois avec des corps en verre blanc translucide. La brique est visible, le dôme est blanc à l'extérieur et à l'intérieur, les dalles sont peintes en blanc au sommet des entrées.

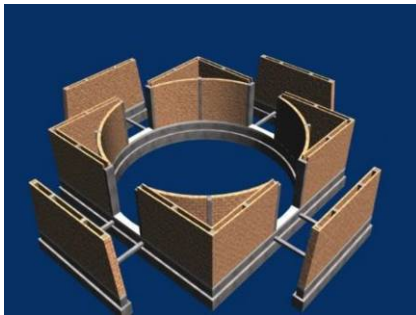
- **Processus technique de construction**



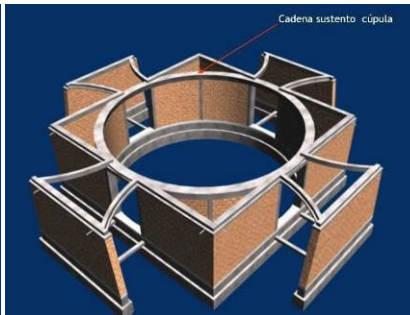
Fondations filantes
(1,20 m de profondeur)



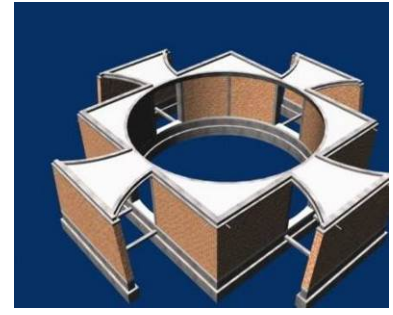
Murs en briques posés qui cachent les piliers de structure. (Côtés intérieur et extérieur des murs se construisent au même temps)



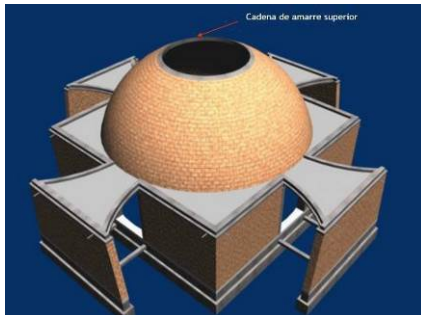
Mur circulaire en briques
qui sert d'appui au dôme



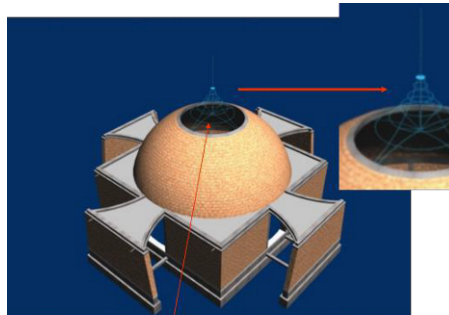
Chaînage et poutres qui relient la structure.
Le dôme est appuyé sur un chaînage circulaire



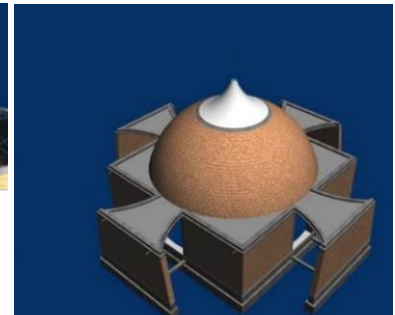
Disposition des dalles sur
les accès et sur le toit



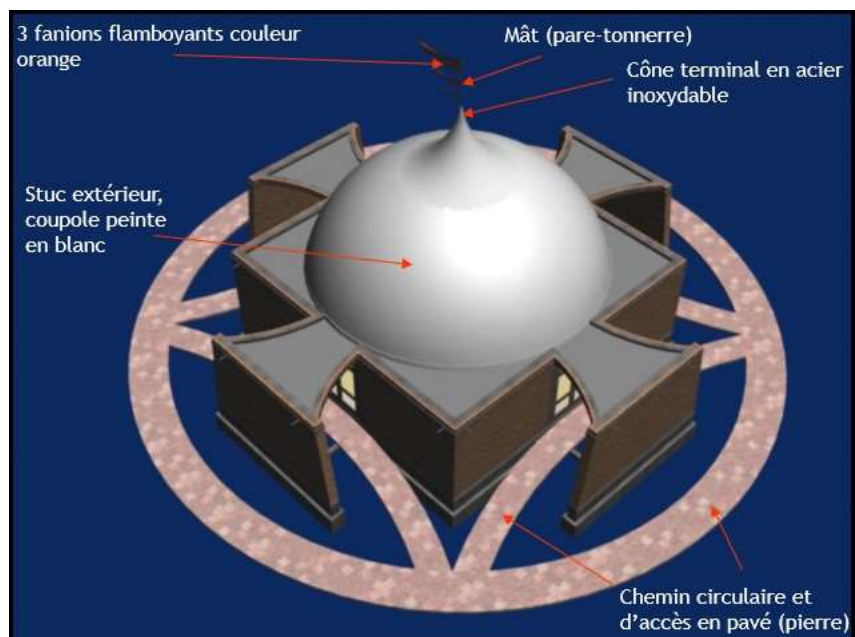
Dôme composé de rangées de briques appuyées sur un chaînage qui s'incline vers le haut et vers l'intérieur pour former le dôme qui se termine par un chaînage supérieur



Sur le chaînage supérieur repose la structure du conoïde



Stuc qui recouvre la structure du conoïde donnant la forme lisse et continue avec la sphère du dôme



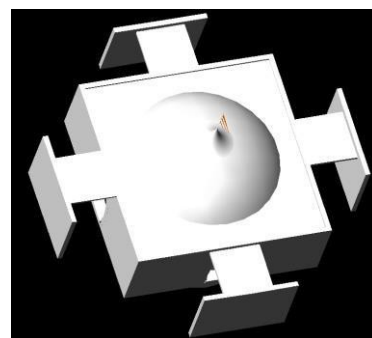
Salle terminée

ANALYSE DE FORME, EXTERIEUR ET INTERIEUR



La vue en plan de la Salle représente le symbole de l'"École" telle qu'elle était appelée à l'époque depuis le début du courant siloiste (elle rappelle la forme d'un Mandala⁷, ou d'une croix andine ou "chakana"⁸). Cette forme consiste en un cercle inscrit dans un carré et dont les quatre lignes extérieures d'égale longueur, situées de façon orthogonale, lui sont reliées par une sorte de jeu de "clés grecques" générant quatre ouvertures symétriques.

En portant ce symbole à trois dimensions, le cercle intérieur se transforme en une sphère à l'intérieur d'un cube, avec quatre parois extérieures de même longueur, symétriques, tout proches du cube et qui y sont reliées par quatre petits toits qui protègent les accès à l'intérieur de la sphère.



La Salle est un bâtiment avec un axe de symétrie central vertical qui se retrouve dans le dôme, le conoïde, le cône et le mât. L'impulsion ascendante est complétée par le battement des fanions.

L'orthogonalité des murs droits qui entourent le dôme à sa base et les accès équilibrent l'axe central de symétrie en formant une transition entre l'horizontale du sol sur lequel il repose et la verticale de l'axe central.

La courbe des toits plats des accès fait la transition entre l'orthogonalité des murs et la courbure du dôme et du conoïde.

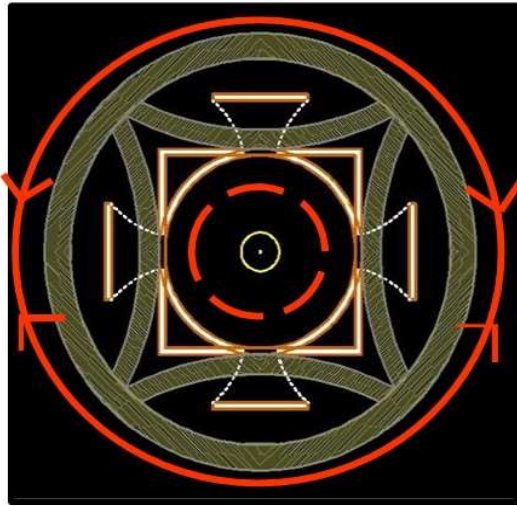
La surface blanche et lisse du dôme contraste avec les murs en briques apparentes qui sont disposés de manière constructive et esthétiquement intéressante.

⁷ Mandala, du sanskrit cercle, disque, ovale. Représentation schématique et symbolique du macrocosme et du microcosme, diagrammes utilisés dans les pratiques de yoga du bouddhisme et de l'hindouisme. Structurellement, l'espace sacré (le centre de l'univers), soutien de la concentration, est généralement représenté comme un cercle inscrit dans une forme quadrangulaire. En pratique, les yantras hindous sont linéaires, tandis que les mandalas bouddhistes sont plutôt figuratifs. À partir des axes cardinaux, les parties ou régions intérieures du cercle du mandala sont généralement découpées en secteurs. D'autre part, la plupart des cultures ont des configurations mandaliques ou mandaloïdes, souvent avec une intention spirituelle : la "mandorle" - "amande" - de l'art chrétien médiéval, certains "labyrinthes" dans le pavement des églises gothiques, les rosettes de vitraux dans ces mêmes églises gothiques ; également dans les diagrammes des Indiens Pueblo, etc.

⁸ La Chakana, Croix carrée ou Croix andine, est un ancien symbole originaire des Andes occidentales de l'actuel Pérou. Le dessin reconnu comme chakana est la représentation graphique d'un concept qui présente de multiples niveaux de complexité selon son utilisation. Littéralement, Chakana est un mot d'origine quechua né soit de l'union des mots chaka (pont, union) et hanan (haut, en haut, grand), soit du même mot chakana, échelle. Ainsi, la Chakana porte la signification de l'union avec le Hanan Pacha : ce qui est au-dessus ou ce qui est grand.

La constellation de la Croix du Sud était vénérée par les anciens péruviens. On peut le voir par exemple dans l'autel du Qoricancha dessiné par le chroniqueur indien Santa Cruz Pachacuti Salqamaywa. Cette croix astronomique a reçu le nom de chakana. C'est un symbole que l'on voit représenté dans de nombreux pétroglyphes comme à Tiawuanaco, en Bolivie, dans les manteaux de Paracas et les céramiques de Chavín.

La chakana a plus de 4 000 ans, selon l'architecte Carlos Milla, auteur du livre *Genèse de la culture andine*. Aujourd'hui, la culture aymara continue de reproduire le graphisme de la chakana dans ses textiles.

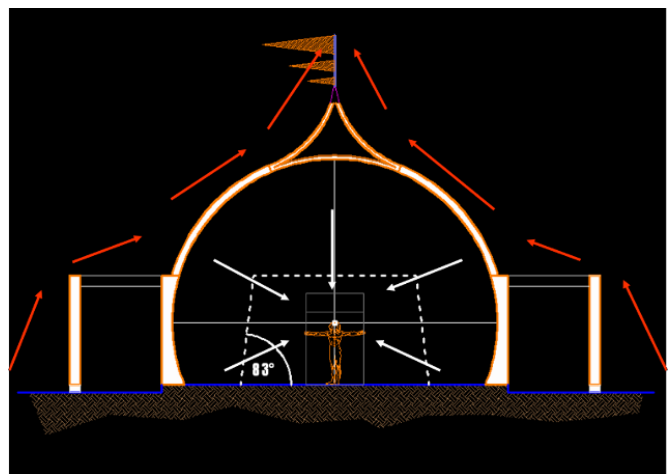


Les Salles sont vides à l'intérieur, sans icônes, images ou symboles, c'est un espace hémisphérique vide, dans lequel les gens se placent de manière circulaire et concentrique. Elles possèdent quatre entrées parfaitement symétriques, protégées de l'extérieur. Elles disposent d'un cercle extérieur qui permet un parcours circulaire de la Salle.

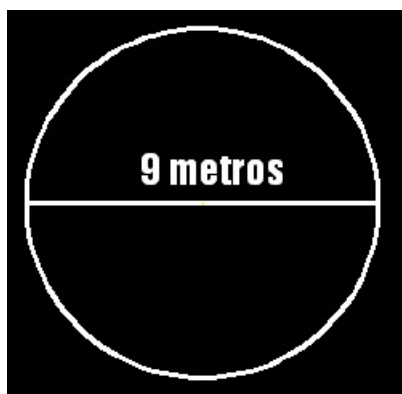
À l'intérieur, l'action de forme de la Salle est celle d'une sphère, du fait de se sentir "inclus" en elle, intérieurement on a un registre de "charge énergétique".

Extérieurement, on cherche à porter les yeux, et le regard glisse sans interruption vers le haut, vers "la hauteur".

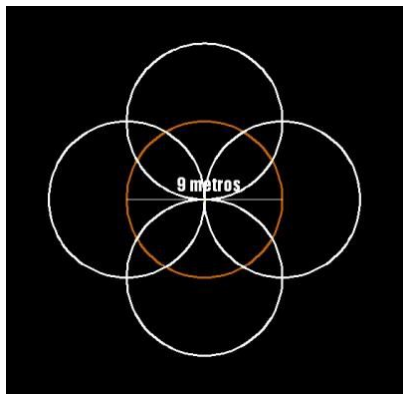
La Salle est symétrique à l'extérieur et à l'intérieur.



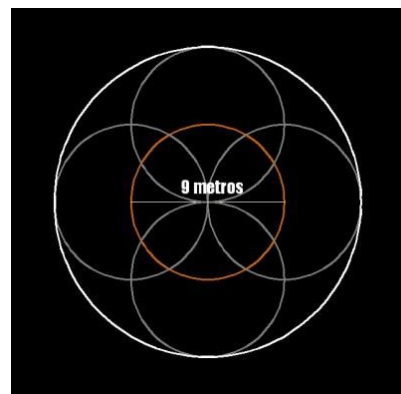
- Conception de la vue en plan



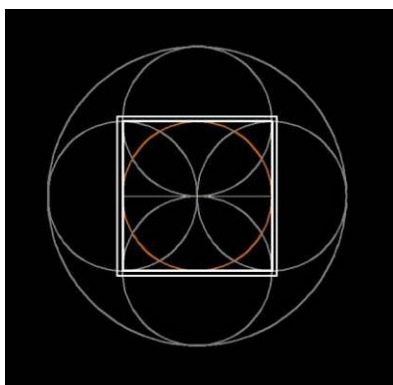
À partir du diamètre de la sphère, les diagrammes suivants montrent les proportions et les relations pour la conception de la vue en plan de la Salle sur la base d'une sphère de 9 mètres de diamètre.



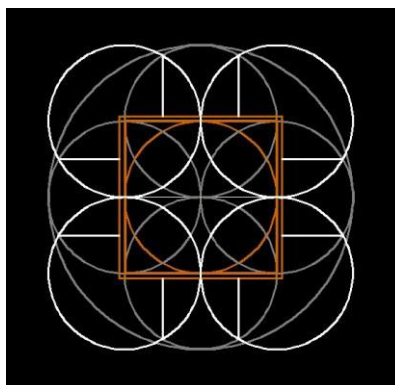
Les quatre cercles de même diamètre génèrent 4 mandorles...



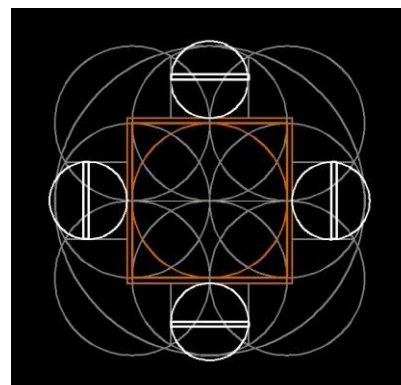
et la dimension de la trajectoire circulaire extérieure.



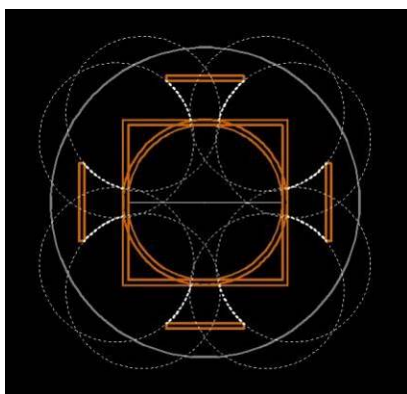
Le carré (avec son épaisseur vers l'extérieur) dans lequel est inscrit le cercle de départ est configuré à la jonction des extrémités extérieures des mandorles.



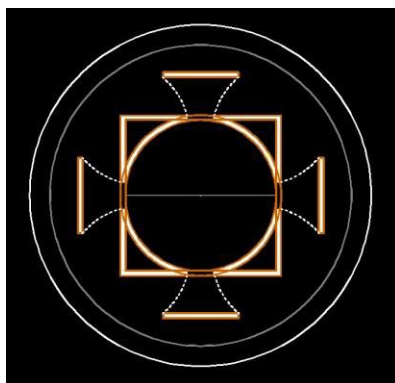
Quatre cercles de même diamètre que le cercle de départ génèrent la largeur des parois d'accès, qui correspond à la moitié du diamètre du cercle de départ (4,5 m).



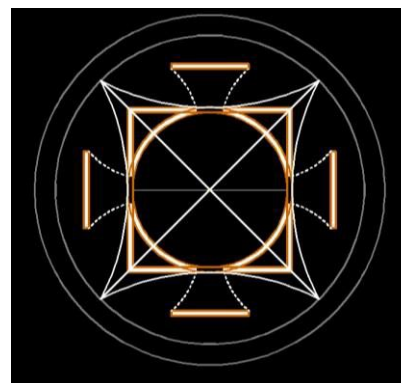
Les diamètres des quatre cercles génèrent l'emplacement des murs d'accès (avec leur épaisseur vers l'extérieur) décalés vers l'extérieur par l'épaisseur des murs carrés.



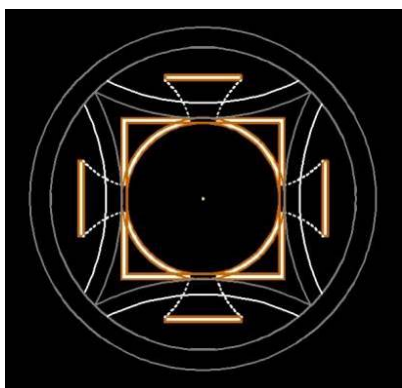
La courbure des plafonds d'accès sont des arcs qui sont des segments du cercle de départ. Au total, il y a 8 cercles et 8 segments. L'épaisseur de paroi du cercle de départ va vers l'extérieur.



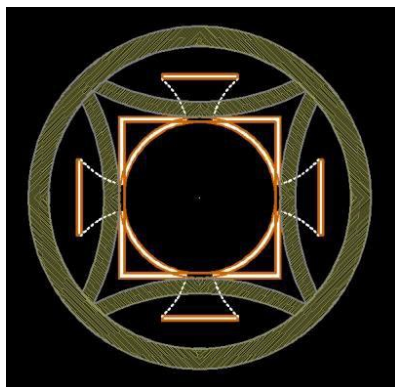
Murs hachurés et génération de la largeur du chemin circulaire, qui est vers l'extérieur, dans ce cas 1,20 m.



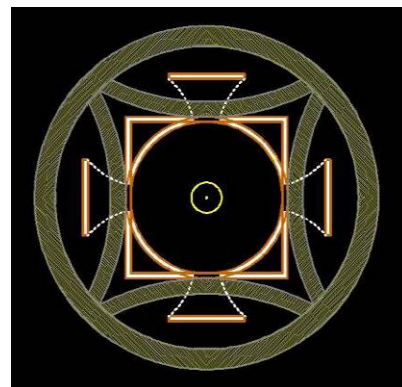
Les trajets d'accès sont générés par un arc dont les extrémités commencent à l'intersection des diagonales du carré, le cercle du chemin extérieur étant la moitié à l'intersection du carré (épaisseur extérieure) avec le diamètre du cercle de départ.



La largeur des chemins d'accès est vers l'extérieur, dans ce cas environ 0,90 m.

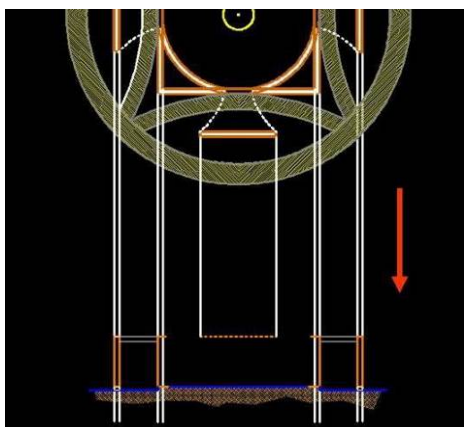


Hachurage et configuration des allées.

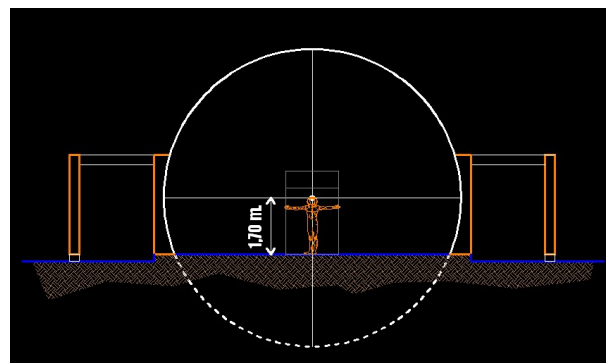


Génération du cercle central (plate-forme) dont le centre indique la position du mât avec les drapeaux. La plate-forme centrale (rotative) est dans ce cas d'un diamètre de 1,80 m.

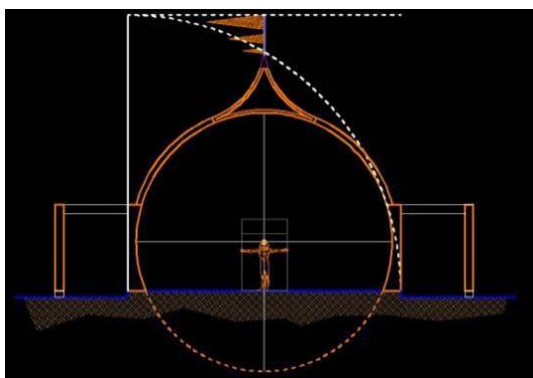
• Conception en coupe ou en élévation



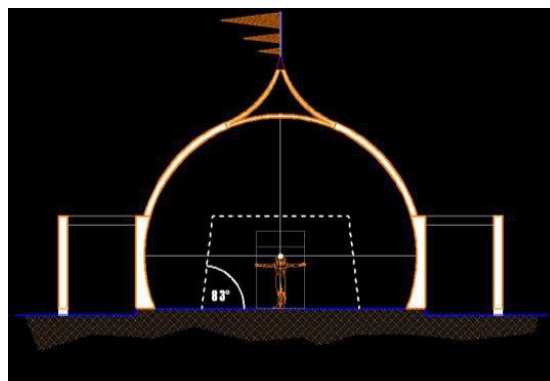
Pour le dessin en coupe ou en élévation, les murs du carré et des accès sont projetés. La hauteur des murs (sans compter la partie supérieure des fondations) est d'environ 3 mètres.



Le cercle de départ de 9 mètres de diamètre est tracé à l'intérieur des murs avec son centre (équateur) à 1,70 mètres au-dessus du niveau du sol. De cette façon, un hémisphère est généré.



La hauteur du mât est définie par la projection de la largeur du carré, à partir de là le mât, le cône, le conoïde et les fanions sont générés.



Enfin, l'inclinaison des bords des murs d'accès est de 83° générant un mur trapézoïdal.

ANNEXE I. Salle Expérimentale

La Salle expérimentale a été conçue en 1974 et la construction a été commencée en 1975.

La conception de la Salle a été réalisée à Salsipuedes, Córdoba, en Argentine, alors que le Centre de Travail était en fonctionnement et que les disciplines y étaient enseignées.

La Salle a été construite à la périphérie de Resistencia, Chaco, en Argentine, il a été dit à l'époque que "la réalisation de cette œuvre était une étape importante pour l'École et servirait certainement de base aux futures constructions dans d'autres endroits dans le monde".



Transcription de la coupure de presse : Première construction d'École

Le 1er mars 1977, coïncidant avec la fermeture de E., à Resistencia, Chaco (Argentine), le premier bâtiment de l'École a été inauguré.

Situé à 1 079 km de la capitale, dans la zone NE du pays, cet œuvre est le résultat d'un projet en cours depuis plusieurs années. Le plan original est de Daniel Zimmerman et a été transposé dans un prototype par les amis Mariana Uzielli et Juan Carlos Salinas. Le projet technique, la réalisation et le financement complet de l'œuvre ont été réalisés par Roberto Kohanoff, qui a élaboré, de même, une contribution où sont spécifiées les caractéristiques du bâtiment et où sont incluses toutes les données nécessaires à sa construction. *

Ceci est utile pour les effets de la Salle de méditation, pour l'exercice des pas disciplinaires et s'est également avéré très adapté pour les réunions plutôt cérémonielles, comme l'acte du 1er mars. Quant à son nom, des amis l'appellent "petit temple", "Salle de Méditation", "Laboratoire", etc. ; mais il est clair que ce point est d'une importance secondaire.

Pour l'instant, aucun travail de quelque nature que ce soit n'est prévu dans ce domaine en raison des circonstances particulières de ce pays ; mais rien n'empêche les voyageurs occasionnels de s'y arrêter pour le visiter.

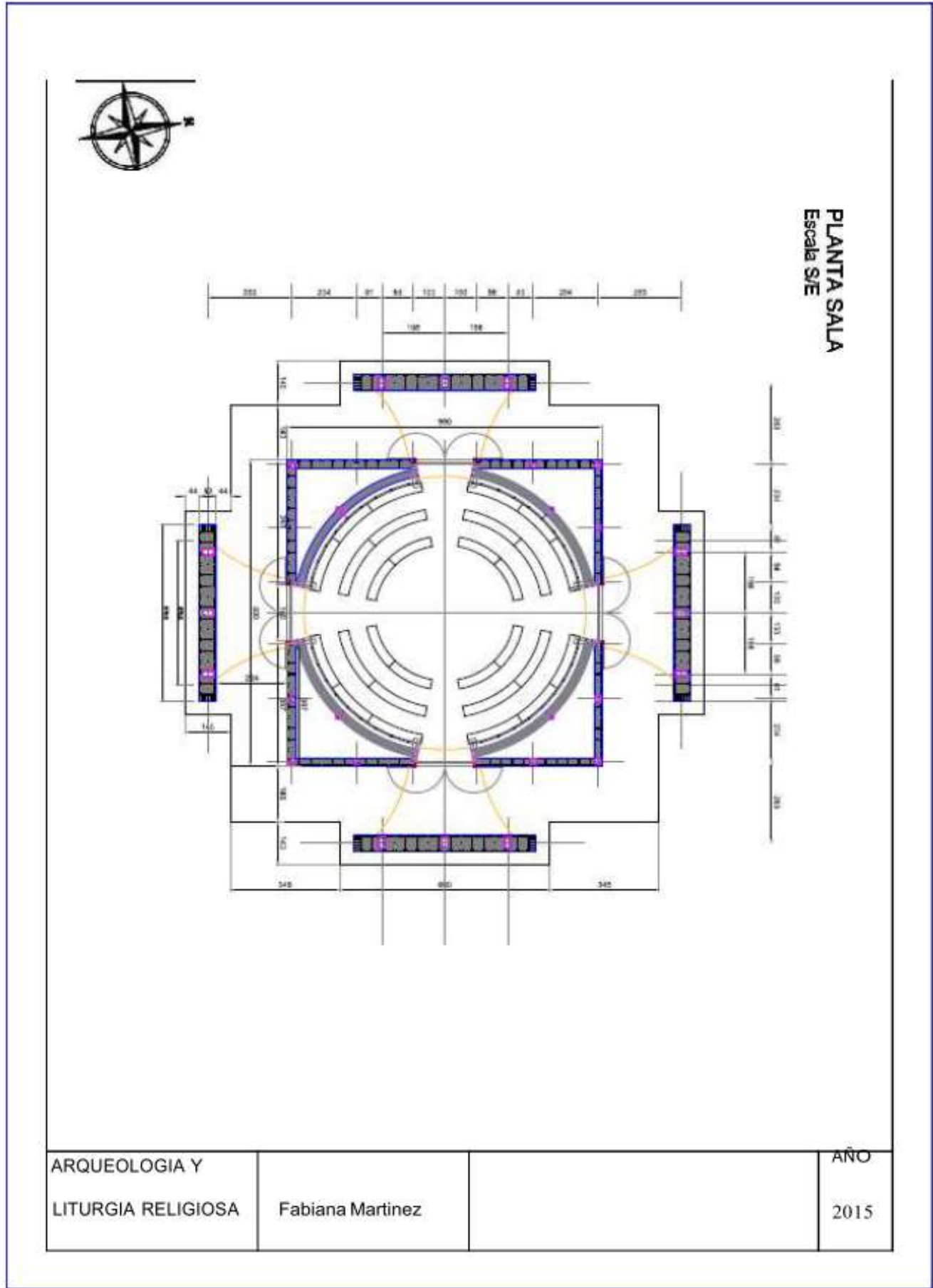
L'achèvement de cet œuvre est une étape importante pour l'École et servira sûrement de base à de futures constructions ailleurs dans le monde.

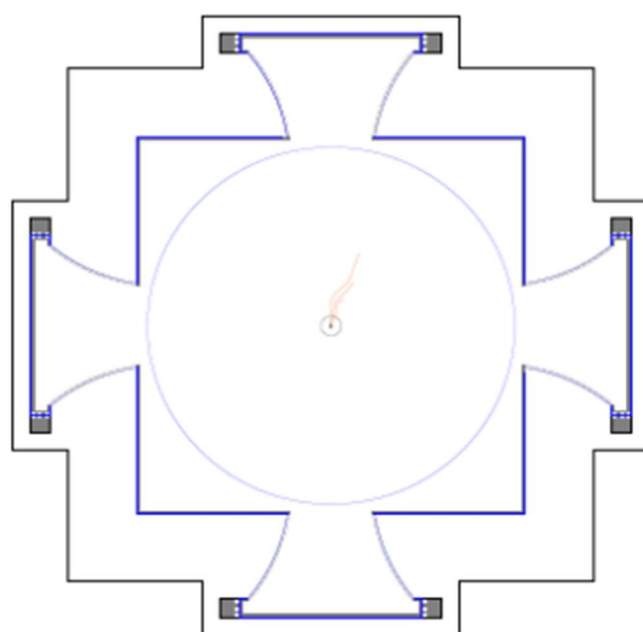
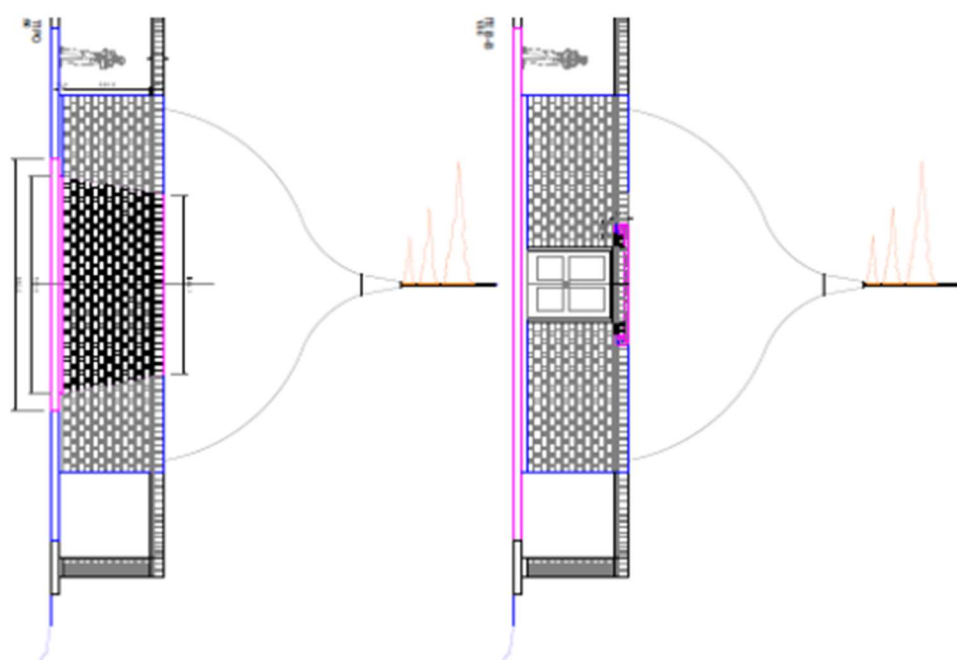
** Les personnes intéressées par cette contribution peuvent demander des informations au Centre d'information des Canaries.*

... "Ce modèle a l'histoire suivante : il a été conçu en 1974 pour Chaco (Argentine), mais il n'avait que 7 mètres de diamètre. Il a été conçu par les architectes Uzielli, Salinas et Kohanoff et le dessinateur Zimmermann. Outre le nombre d'or, il y avait d'autres mesures et relations car c'était une sphère dont la moitié inférieure était sous le niveau du sol. Il fallait qu'elle soit grillagée et les gens se déplaçaient sur cette "grille". Les quatre portes étaient en forme de mandorle et les murs extérieurs étaient reliés au cube par des petits toits qui formaient une sorte de passage. Il y a environ deux ans, lorsque nous avons repris le fil de la construction, nous sommes allés à Chaco et après plusieurs expériences, nous avons décidé de réduire les quatre murs extérieurs (qui protègent les entrées) parce que les proportions étaient bonnes mais, peut-être à cause de l'échelle, ils donnaient la sensation lourde d'un "mur de peloton d'exécution", ou quelque chose de similaire. En bref, le plancher a été rempli et les grilles ont été ôtées ; les mandorles ont été enlevées laissant la place à des portes conventionnelles d'accès facile et, finalement, les murs de protection ont été réduits en hauteur et en largeur, puis deux diagonales ont été ajoutées à chaque extrémité de chaque mur, ce qui a donné des murs trapézoïdaux pour aider l'œil à se déplacer de la base du "coin" vers le dôme. Par ailleurs, vu de l'extérieur et du dessus, le symbole de l'École était très bien conservé, bien que chaque mur de protection fût plus fin en haut qu'à la base, et de la même manière, le point central de la figure correspondait au cône dans lequel le mât était inséré...".

Fragment d'un mail de Silo 22.08.04

ANNEXE II. Plans





ARQUEOLOGIA Y
LITURGIA RELIGIOSA

Fabiana Martínez

2015

SOURCES

- **Plans, témoignages et entretiens personnels** avec l'architecte Roberto Kohanoff à Buenos Aires, décembre 2014 et janvier 2015.
- **Matériel d'archives. Bibliothèque numérique du Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas.** Punta de Vacas, octobre 2014 et janvier 2015.
- **Notes personnelles Rencontre avec Silo.** Buenos Aires, 14 février 2004.
- **Site officiel Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas,** www.parquepuntadevacas.org